

Notre Mère qui te nommes justice,
Fais par le Fils triompher la cause des pauvres.
Notre Mère qui veux la paix,
Aide-nous à jeter bas les idoles guerre et profit.
Notre Mère qui vient du ciel
Et qui es la belle Cité de Dieu.

4. Votre écho

✍ Dans la situation de notre société, telle que vous l'évaluez, quels sont les "coins" que vous choisiriez pour rompre la chaîne des fatalités ?

Septième étude

Période du 26 janvier au 8 février 2001

Une pierre à toute épreuve

Es 28, 14-20

1. Pour entrer dans le texte

Dans notre première étude, nous avons situé ce texte à une période où la pression assyrienne sur le royaume de Juda semble s'être un peu détendue. Nous sommes sous le règne d'Ezéchias (716-687). La politique du nouveau roi à l'égard de l'Assyrien est très différente de celle de son père Akhaz. Tout donne à penser que le nouveau roi a voulu libérer Juda de la vassalité assyrienne et que cette politique ait reçu l'approbation d'une partie notable de la population (cf. 2 R 18). Dans cette perspective, Ezéchias cherche à s'allier aux adversaires de l'Assyrie. D'un autre côté et pour mieux résister au cas où les Assyriens assiègeraient la ville, il entreprend des travaux importants à Jérusalem. Est-ce encore pendant le règne de Sargon en Assyrie, entre 713 et 711 ? Est-ce au moment de la montée sur le trône de

Sennachérib son fils, entre 705 et 702, alors que le nouveau roi doit concentrer ses forces, comme souvent au début d'un nouveau règne, à asseoir son autorité sur ses sujets les plus proches ? Il est difficile de trancher.

Quoi qu'il en soit, on sait par les annales de Sennachérib qu'en 701, Jérusalem sera assiégée et Ezéchias « pris comme un oiseau en cage » dans sa capitale. Mais ce siège finira par un échec de l'Assyrie.

 Lisez attentivement le passage de notre étude, Es 28, 14-20.

- 1) observez et soulignez les mots et expressions qui se répètent et se répondent;
- 2) notez ceux qui ne se répètent pas;
- 3) mettez ainsi en évidence la construction du texte;
- 4) relevez ce qui dans ces versets a trait à un "jugement" et ce qui signifie "salut";
- 5) d'après votre analyse, ce texte annonce-t-il plutôt un jugement ou une volonté de salut de la part de Dieu ?

2. Pour éclairer la lecture

En faisant ce premier travail de découpage du texte, vous aurez certainement remarqué que l'on peut distinguer deux oracles. Ils sont en tension l'un avec l'autre (premier oracle : 14-15 et 17b-20 ; second oracle : 16-17a). Leur position l'un par rapport à l'autre – le premier encadrant le second, qui vient l'interrompre – est significative ; de même que la position tout à fait centrale des mots "*Celui qui s'y appuie ne sera pas pris de court*" (ou "*celui qui croit ne fléchira pas*"). Nous étudierons ces deux oracles séparément, chacun pour lui-même, tout en commentant la manière dont ils sont mis en relation.

A. Avertissement aux "raillleurs"

v.14 Les destinataires du discours, les hommes qui détiennent le pouvoir politique et religieux dans la capitale, sont interpellés de manière très solennelle par le prophète, ce qui ne l'empêche pas d'adopter aussi un ton sarcastique. "*Ecoutez donc...*" : on pourrait traduire le "*donc*" par "*c'est pour quoi*" ou "*eh bien!*"; la formule est

D. Le droit et la justice

Le droit et la justice sont présentés comme les cadres ou les instruments mis à disposition par Dieu pour permettre à la construction de ne pas s'effondrer. C'est en inscrivant son activité et sa vie dans ces cadres que l'on manifesterait concrètement sa confiance. Et c'est la confiance en Dieu qui permettrait de risquer le droit et la justice.

Il doit y avoir justice pour que la vie soit possible, telle est la conviction des croyants d'Israël (Pr 11,19). Et c'est Dieu qui a créé le droit et la justice (Ps 99,4 ; 89,15 ; 9,9 ; 96,13). La vie de la société, ainsi que celle du monde dans son ensemble, est structurée par la justice. C'est une des idées fondamentales de la sagesse, en Israël comme en Egypte et en Mésopotamie.

Ce qui est intéressant pour nous dans le mot justice qu'Esaië utilise ici, c'est l'extension de sa signification, beaucoup plus large qu'en français : la justice, c'est à la fois la fidélité à la communauté, l'équité dans la répartition des biens, l'honnêteté dans les relations personnelles ou commerciales, la droiture dans les jugements, la solidarité ou la solidité des liens (*solidum* : ce qui tient comme un tout). Dans la tradition juive, on traduit même le mot par charité, bienfait, miséricorde, amour (cf. ci-dessus, le passage où Paul rappelle que c'est "l'amour (qui) construit", 1 Co 8,1). En outre, la vie reçoit de la justice sa joie, sa plénitude.

Si la justice est, comme le rappelait Simone Weil, "cette éternelle fugitive du camp des vainqueurs", combien la prédication prophétique reste-t-elle actuelle !

Pour terminer, nous proposons cette prière de Kurt Marti (trad. Charles Biber). Elle exprime bien, à notre avis, le caractère eschatologique de la construction pour laquelle nous sommes embauchés et notre implication dans son attente :

C. *Faire alliance avec la mort*

Est-il possible d'actualiser le calcul des dirigeants qui font alliance avec la mort ? Il peut être intéressant, après avoir parlé du rôle fondateur de la confiance, du respect de la justice et du droit, d'élargir la réflexion et de rappeler que dans de nombreuses cultures, les récits et les mythes d'origine font état du rôle fondateur du meurtre d'une ou de plusieurs victimes. La mort et le meurtre auraient ainsi, dans nos esprits d'humains, une sorte de puissance créatrice. Dans les mythes, c'est sur des meurtres que l'on fonde les cités. Les divinités, ou tout simplement "le Sacré", ont maille à partir avec la mort. Ces puissances réclament des meurtres censés permettre de dépasser et de suspendre la violence, en tout cas provisoirement. Mais ce n'est souvent que jusqu'à la prochaine crise et aux prochains meurtres... Certains textes bibliques, en particulier dans le Nouveau Testament, apporteraient la révélation de ce fonctionnement humain et la proposition d'une nouvelle fondation de la culture.

La question des alliances avec la mort doit pourtant toujours être comprise dans sa constante actualité. Pour survivre, pour progresser, pour construire leur bonheur, des groupes sociaux ou des sociétés n'hésitent pas à sacrifier directement ou indirectement d'autres êtres humains. On ne peut passer sous silence, même s'ils sont trop massifs, les aspects les plus flagrants que ces alliances avec la mort peuvent revêtir aujourd'hui : chômage et nouvelle compétitivité mondiale ; marginalisation et exclusion ; guerre économique ; poids de l'endettement ; commerce d'armements ; guerres interethniques ; mafias et cartels de la drogue ; épidémies et pandémies liées à la misère ; insuffisance du droit international... "Comment meurt l'autre moitié du monde ?", demandait il y a quelques années l'économiste Susan George. Sans pouvoir aller plus loin dans l'analyse, il paraissait important d'évoquer ici toutes ces problématiques pour redire l'actualité dramatique du message prophétique.

Mais il ne faut pas oublier que la révélation biblique ne stigmatise pas seulement la propension humaine au meurtre. Elle ouvre aussi une brèche dans cette culture de mort et propose un autre fondement.

caractéristique des oracles prophétiques ; non seulement l'oracle stigmatise l'attitude des auditeurs d'Ésaïe, mais il laisse aussi présager que Dieu va intervenir pour les punir, comme il est déjà intervenu dans le Royaume du Nord, dont l'oracle précède (28,1-13) vient de rappeler la destinée. Le prophète prend pour cible les "raillleurs" ou les "hommes de moquerie" : ils disent et font, par inconscience, par cynisme ou par bravade, le contraire de ce qu'ils devraient faire s'ils avaient le moindre sens des réalités et de leur responsabilité. "Vous qui gouvernez" : l'hébreu a ici un jeu de mots impossible à rendre en français, mais qui nous intéresse parce qu'il introduit un doute sur le discours des politiciens... le même mot qui signifie "vous qui dirigez ce peuple" évoque également ceux qui font des beaux discours, qui parlent de façon satirique... comme si le prophète voulait retourner ici contre leurs auteurs les railleries qu'il dénonce! C'est la raison pour laquelle il va caricaturer le discours des dirigeants.

a) **Les alliances**

v.15 : Esaïe renvoie à la tête des dirigeants certaines de leurs déclarations, dont il affine la portée de façon ironique. "Vous dites..." : l'hébreu fait le lien entre les deux versets 14 et 15 ("oui, vous dites..."), mettant ainsi en évidence pour le contrecarrer le calcul des railleurs. "Nous avons conclu une alliance avec la Mort, nous avons fait un pacte avec le séjour des morts." La TOB prend ici une option de traduction, elle introduit des articles, la Mort (pourquoi alors avec majuscule ?) et le séjour des morts : pour conjurer la mort ou pour la tromper, on fait alliance avec elle, on se met sous sa protection. Une autre lecture peut être envisagée : si l'on prend, comme l'hébreu, les mots sans article, il peut s'agir de noms propres, qui désignent les divinités Môt et Shéol (cf. note de la TOB). Les autorités de Jérusalem mettent leur confiance en des divinités "souterraines" ou "infernales". Môt, dieu de la mort, est connu chez les Cananéens et les Phéniciens, et Shéol pourrait être rapproché d'Osiris, le dieu égyptien qui garantit la survie des hommes après la mort. On le représente sous la forme d'une momie, avec une mitre blanche, un sceptre et un fouet. Esaïe dénonce alors une confiance qui s'appuie non seulement sur des alliances avec les ennemis de l'Assyrie, la

Phénicie et l'Égypte, mais aussi avec leurs divinités pour se protéger. Ces lectures ne s'excluent pas. Esaïe joue ici sur différents registres autour de la mort dont les dirigeants tentent vainement de se protéger : la confrontation avec la mort, les alliances politiques, l'appel à d'autres divinités, le danger assyrien qui se profile à l'horizon...

Il n'est pas difficile, en effet, de comprendre que "*le fléau déchaîné*" désigne la puissante armée assyrienne, comparée à un orage violent et à un flot débordant qui dévaste tout sur son passage. Il y a peut-être là aussi allusion à une divinité : le dieu Hadad en effet est dieu de l'orage (proche du dieu cananéen Baal) et les bas-reliefs le représentent brandissant un fléau. Le prophète recourt à nouveau à une ironie mordante, caricaturant encore le discours qu'il combat. Les dirigeants de Jérusalem tentent de se rassurer par des belles paroles et des alliances précaires contre des forces qui sont présentées comme d'indomptables puissances de chaos ! Quelle naïveté ! Esaïe les invite à mesurer l'ampleur de leur illusion !

Continuant à rapporter des paroles attribuées aux dirigeants et en les introduisant de la même manière, "*car*", ou plutôt "*oui*...", Esaïe leur démontre qu'ils tentent – vainement et par tous les moyens – de se convaincre eux-mêmes qu'ils sont en sécurité ! La politique des dirigeants, dénoncée à nouveau de manière caricaturale, apparaît alors comme une tentative désespérée de se protéger contre une menace dont ils pressentent très bien l'extrême danger. "*Nous nous sommes fait*" : il faut préciser ici, parce que le verbe va être repris (v.17a), qu'il s'agit du verbe "*mettre, poser*" : littéralement, "*nous avons posé le mensonge, notre refuge; dans la tromperie nous nous abritons*".

"*Un refuge*" : pour la piété d'Israël, le refuge, c'est le temple de Jérusalem ou la citadelle du temple, Sion (cf. les Psaumes). Ici, c'est le langage même de la foi qui est perverti ; ce n'est plus la confiance en Dieu qui provoque le sentiment d'être protégé, en sécurité. Au contraire, tous les moyens sont bons et rien n'est négligé dans une vaine recherche de protection, ni le mensonge, ni les alliances avec les divinités des pays voisins. Mais ce sont des sécurités illusives.

particulier, en ont fait une lecture christologique : "*Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place, Jésus-Christ.*" (1 Co 3,11).

En 1 Co 3,9-17, Paul revendique pour lui la mission et la grâce d'avoir posé le fondement de la construction eschatologique : l'image se rattache à l'espérance juive du Temple de la fin des temps. Elle est reprise plusieurs fois au cours de l'épître : par exemple "*la connaissance gonfle, mais l'amour construit*" (8,1); "*tout est permis, mais tout ne construit pas*" (10,23); et le chapitre 14 où la construction de la communauté est mise en relation avec la construction eschatologique qu'est celle de l'église. Un autre passage du Nouveau Testament est caractéristique : en effet, Mt 7,24-27 reprend plusieurs des thématiques proches de notre texte (fondement, roc, tempête, chaos...).

Il faut rappeler avec force que si le fondement est posé par Dieu, la construction n'est pas achevée, loin de là ! Elle est en cours, toujours risquée, et son achèvement, tout en dépendant des activités humaines, échappe au contrôle des humains : c'est Dieu qui tient le cordeau et le niveau ! Pour l'achèvement de ce qui est en train de se construire, on ne peut qu'espérer activement.

Cela nous conduit à affirmer l'actualité toujours renouvelée d'un tel message. Dieu montre qu'il s'interpose encore et toujours entre les humains et leur passé, lourd de toutes sortes d'actions, décisions, illusions qui mènent à la destruction et à la mort, et qui par là sont source d'angoisse et d'insécurité. Toute alliance avec la mort est catastrophique. Mais l'enchaînement mortifère n'est pas fatal, l'avenir n'est pas bouché, Dieu s'interpose dans un aujourd'hui où peut s'ancre notre espérance de sécurité et de justice, ainsi que notre comportement de croyants.

schéma dénonciation/annonce de jugement, invectives/menaces. Le rôle du prophète, dans cette perspective, consiste à mettre en évidence les incohérences de la conduite humaine, en particulier lorsque les responsables politiques font de faux calculs en matière de sécurité et parient de manière hasardeuse sur l'avenir. Cet avenir se chargera lui-même, en quelque sorte, de démentir tragiquement les décisions légères, élaborées dans un esprit d'arrogance et de raillerie. Vous ne vous moquez pas longtemps... dit le prophète, voici ce qui vous pend au nez !

La seconde pourrait être décrite comme l'insertion d'un coin dans une pièce de bois qui résiste, pour la défaire et rendre possible une nouvelle construction. On pourrait parler aussi de l'insertion, comme une sorte de corps étranger, de la confiance ou de l'espérance dans l'enchaînement logique et attendu des événements. Cette insertion casse la chaîne du destin et rend possible à tout moment une nouvelle orientation de l'histoire : Dieu s'est engagé à poser le fondement, et il tient cet engagement et donne les moyens et les cadres d'une construction nouvelle ! Le prophète vit de cette conviction. La tension entre ces deux logiques fait de notre texte une interpellation extrêmement forte pour les lecteurs et les lectrices de tous les temps.

B. La pierre de fondation

La symbolique de la construction (ou de l'édification) a connu un grand développement dans la pensée biblique. Elle est souvent associée à celle de la plantation. Ce sont généralement des activités caractéristiques des temps de paix (Dt 6, 10ss ; 20, 5-7 ; Qo 2, 4s). Mais cette paix n'est durable que si la construction est à la fois bien fondée et constamment ajustée grâce au niveau et au fil à plomb. Sur quoi se fonde la construction que Dieu entreprend ?

Dans le judaïsme, on a fait très rapidement une lecture messianique de notre texte, et en particulier de l'image de la pierre angulaire : certains commentateurs y ont vu un nouveau roi, le messie. D'autres ont proposé d'identifier cette pierre à la loi de Moïse, d'autres encore à la communauté des juifs pieux regroupés autour du second temple ou, plus tard, autour de la synagogue. Les chrétiens, Paul en

Les mesures prises pour se protéger de la mort équivalaient en fait à s'allier avec elle ! Il y a encore une fois une bonne dose d'ironie dans l'interpellation du prophète, qui insinue : "au lieu d'ériger un système si perfectionné de sécurités qui ne repose en définitive que sur du vent, vous auriez eu meilleur temps de pactiser directement avec la mort !"

b) Les conséquences de ces alliances

vv.17b-18 : voici l'exacte reprise des arguments et des déclarations attribués aux dirigeants, mais cette fois ils sont retournés contre eux comme autant de menaces prophétiques ! Après l'invective, les menaces. Ni le refuge, ni l'abri, ni les alliances, rien ne résistera au "Néon", à l'ouragan qui se prépare (grêle, pluies torrentielles, flot déchaîné) ; "vous serez piénés"... rien ne subsistera ! Les conséquences de l'incompétence et de la maladresse des dirigeants vont être terribles !

Les **vv.19-20** y insistent encore : ce sera épouvantable, sans répit et sans fin ! On peut voir dans le **v.19** un commentaire ajouté à la prophétie d'Esaié pour bien préciser aux lecteurs d'autres époques que l'avertissement et l'épreuve ne se limitent pas à une période antérieure et désormais achevée : on n'est pas débarrassé de la question, le peuple n'est jamais quitte du jugement divin. Quant au **v.20**, il rapporte un dicton populaire caractérisant une situation de détresse telle que l'on ne sait vraiment plus où se mettre. Même le lit et la couverture, les lieux où les êtres humains ont tendance à chercher un ultime refuge seront d'un complet inconfort !

B. Une annonce de salut

Quel lien y a-t-il entre les versets étudiés jusqu'ici et les **vv.16-17a** ? Ces derniers sont placés là, au beau milieu de l'enchaînement des invectives et des menaces qui, il faut le souligner, se présentent autant comme un jugement divin que comme la conséquence inéluctable de la conduite incroyable des dirigeants de Jérusalem. Une parole nouvelle, tout à coup, brise la cohérence du discours prophétique. Il est pourtant tout à fait remarquable qu'une annonce de jugement aussi implacable soit interrompue ainsi par une promesse de salut. Au cœur

d'un oracle de jugement prédisant une destruction totale se trouve alors affirmée l'assurance que Dieu lui-même invite non seulement son peuple, mais les railleurs eux-mêmes, à croire en son secours et à sa volonté de salut. Au moment où le prophète annonce que tout est en passe d'être détruit, il proclame aussi que Dieu propose de construire quelque chose.

Notre bref passage tourne tout entier autour de la symbolique de la construction. Par là, le prophète annonce que Dieu intervient, s'interpose, déclare possible un écart par rapport à ce que la logique politique et prophétique la plus clairvoyante déclarait incontournable !

v.16 : "*C'est pour quoi*" : un nouvel oracle est donc introduit au centre du premier, opposant aux paroles des railleurs la parole de Dieu : "*Ainsi parle le Seigneur Dieu.*" Quelle solennité et quel poids prend la parole de Dieu à cet endroit-là ! Elle a la forme d'un oracle de salut. "*Voici que je pose dans Sion...*" Le verbe est celui des fondations : *je fonde, j'établis*. On sait quelle importance a, dans l'Orient ancien, comme de nos jours d'ailleurs, la cérémonie de pose de la première pierre d'un temple, d'un palais, d'une ville et de ses murailles... Premier acte, symbolique de la construction tout entière, la pose de la première pierre est souvent liée à l'affirmation d'une intention : les constructeurs enferment quelques papiers dans un coffret pour le sceller avec la première pierre. A l'époque d'Esaié, certains témoins montrent qu'on écrivait ou qu'on dessinait sur la première pierre. Mais avant de parler de l'inscription, le prophète dit la qualité de cette pierre : "*une pierre à toute épreuve*". L'accent porte sur la solidité : la pierre a été testée, elle est éprouvée, sa résistance est certaine !

"*Angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation*", littéralement "*fondement établi*" : à nouveau l'accent porte sur la solidité, la fermeté de cette pierre sur laquelle toute construction ne pourra que tenir bon. C'est ce que confirme l'inscription : "*Celui qui s'y appuie ne sera pas pris de court.*" On peut traduire "*celui qui croit, qui a confiance*", puisque nous avons ici le verbe qui a donné "*amen*" (cf. notre étude 3), et qui signifie digne de confiance, solide, durable. La

seconde partie de l'inscription tire les conséquences de cette possibilité : lorsque l'on fait confiance, on n'agit pas précipitamment, ni à la légère ! Et l'on résiste ainsi aux menaces de l'extérieur !

Le **v.17a** développe de nouvelles images de construction, comparant Dieu à un architecte. C'est là que nous retrouvons le verbe *mettre*, *poser* du v. 15, "*je prendrai*", qui fait le lien et manifeste la tension entre l'action des dirigeants de Jérusalem et celle de Dieu : alors que ceux-là posent le mensonge, Dieu, lui, pose "*le droit comme cordeau, la justice comme niveau.*" La construction projetée par Dieu n'a pas seulement une base solide ; la manière dont on va la construire confirmera et maintiendra cette solidité dans tout l'édifice. A la confiance en Dieu promulguée par l'inscription sur la pierre se joint maintenant l'aspect social de la construction : le droit et la justice désignent une manière de vivre en société. A la politique d'alliances extérieures pratiquée par les dirigeants, le prophète oppose une politique intérieure basée sur la confiance en Dieu et l'intégrité des relations sociales. Les dirigeants reçoivent ainsi une nouvelle responsabilité dans la construction, sous le contrôle de Dieu lui-même.

En effet, le droit et la justice ne sont pas considérés comme des élaborations humaines, acquises par débat politique. Droit et justice sont reçus de Dieu. Ils représentent précisément les moyens que Dieu met à disposition des dirigeants et du peuple pour que le lien social soit solide. Les dirigeants ont la tâche de construire la société sur le respect du droit et de la justice, et le peuple s'y soumet non seulement parce que les dirigeants l'ont dit, mais parce qu'il s'agit d'un enseignement et d'une pratique qui s'enracinent dans la révélation que Dieu fait de lui-même et dans toute l'histoire du salut.

3. Pour aller plus loin

A. Une tension prophétique

La construction de notre texte a fait apparaître deux logiques. Sont-elles exclusives ? Peut-être pas, mais elles sont en tout cas très différentes et en tension l'une avec l'autre : la première est bâtie sur le